

VISITE D'ATELIER

CLAIRE TABOURET UNE JEUNE ARTISTE QUI NOUS REGARDE

ELLE A FAIT SENSATION À LA FIAC EN SÉDUISANT COLLECTIONNEURS ET CRITIQUES. DERRIÈRE SES PORTRAITS FASCINANTS SE CACHE UNE ANALYSE POINTUE DES GROUPES SOCIAUX, DES MIGRANTS AUX JEUNES FILLES DE BONNE FAMILLE. BEAUX ARTS L'A RENCONTRÉE DANS SON ATELIER AVANT SON ENVOI POUR LES ÉTATS-UNIS.

PAR JUDICAËL LAVRADOR. PHOTOS ELIZABETH YOUNG POUR BEAUX ARTS MAGAZINE.



Claire Tabouret en 7 dates

- 1983** Naissance à Paris.
- 2008** Diplômée des Beaux-Arts de Paris.
- 2008** Première exposition à l'orangerie du château de la Louvière, à Montluçon.
- 2009** Lauréate du prix Jeune Créateur.
- 2010** Première exposition parisienne. «Où est passée la journée d'hier?», à la galerie Isabelle Gounod.
- 2014** Participe à l'exposition collective «Illusion des lumières», au Palazzo Grassi, à Venise, aux côtés, entre autres, de Dan Flavin, Robert Whitman et Gilbert & George.
- Décembre 2014** Part d'installer à Los Angeles.



96 Beaux Arts

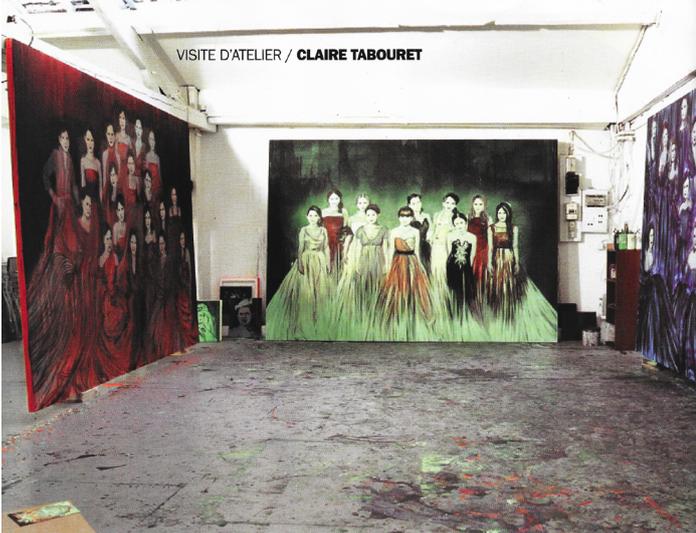
Ce soir-là, elle ne trouvait pas sa place. Elle était même allée voir du côté du vestiaire, en se disant qu'on l'avait sans doute mise un peu à l'écart de ce parterre de stars. Mais non, cette peintre de 33 ans, initiée parce que nouvelle venue dans ce grand monde, était à la table numéro 1, à la droite du maître de céans, François Pinault. C'était en juin dernier, au dîner de vernissage de l'exposition du Palazzo Grassi, où Claire Tabouret montrait une seule toile dans la salle qui lui était allouée: le portrait d'un groupe d'enfants déguisés tenant chacun un bâton fluorescents, évoquant à la fois les lances de *La Bataille de San Romano* d'Uccello, les sabres laser de *Star Wars* et les néons de Dan Flavin. Une peinture qui évoque surtout la manière dont on s'ouvre au monde, dont on s'affirme dès son jeune âge. La place que l'on occupe, l'image que l'on renvoie, c'est à la fois le sujet des peintures de Claire Tabouret et celui de sa vie d'artiste.

Laquelle ne commence pas ce jour de septembre 2013 où François Pinault passe voir ses toiles à la galerie Isabelle Gounod, où elle expose pour la première fois dans la capitale. La jeune femme sort de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2006 et, dès lors, saisit les opportunités qui s'offrent à elle. À dire vrai, une seule: une résidence de six mois dans une cité barrée d'immeubles gris, loin de tout, en banlieue de Montluçon. Elle y observe les rondes policières. Elle en fera une série, *Flu*, où à bord d'étroites embarcations, sur une mer pro-



C'est au Pré-Saint-Gervais, juste de l'autre côté du périphérique parisien, que Claire Tabouret travaille, au plutôt translat: tout le vernissage des «Débutantes» fin, elle a déjà bagagé pour vivre à Los Angeles, une ville où elle n'a jamais mis les pieds et où personne ne l'attend. On the road again...

VISITE D'ATELIER / CLAIRE TABOURET



Les Forces contraires
Héros, les qualités grignotent pictorales, Claire Tabouret, rencontre, de son propre avis, un certain succès parce qu'elle aborde des thèmes tels que les migrations de population, l'appartenance plus ou moins revendiquée ou affichée à un groupe social, et les questions de frontières, au sens large. 2010, acrylique sur toile, 170 x 230 cm.



CELS «DÉBUTANTES» ENGONCÉES DANS LEUR ROBE BUSTIER AUTANT QUE DANS LEUR DESTINÉE, CELLE DE JEUNES FILLES DE BONNE FAMILLE PROMISES À UN HOMME QUI LES RENDRA RICHES, À DÉFAUT DE LES RENDRE HEUREUSES.

La nouvelle série de l'artiste, *Les Débutantes*, présentée à Paris cet hiver, prend pour sujet ces jeunes femmes dégoûtées, en robes longues ou à bustier, assises de leurs plus beaux atours pour faire leur entrée dans le grand monde, un soir de bal. Les neuf toiles, au format imposant, ont été réalisées en trois mois.



leur a été attribuée n'était pas celle qu'ils méritaient. Ces débutantes qui nous fixent rigolent leurs comptes autant que les migrants qui réclamaient leur place. C'est pourquoi leurs contours demeurent relativement flous ou liquides, en particulier dans les aquarelles. Une technique que Claire Tabouret a apprise lors d'un séjour en Chine, alors qu'elle était étudiante. Elle peignait «sur des papiers très fins, où l'encre se promène et révèle les formes dans ses crances, comme si des auras se baladaient autour du sujet. C'est pourquoi les tranches de ses tableaux sont larges et brillantes: les peintures étendent leur domaine d'influence en irradiant leurs couleurs jusque sur les murs où elles sont accrochées, voire jusqu'à la peau du spectateur sur laquelle, espère l'artiste, elles vont «détéindre». Les groupes sociaux qu'elle dépeint sont donc disparates, de migrants défavorisés en débutantes aristocratiques. Leur point commun est une revanche à prendre sur une assignation sociale, un uniforme dont on les affuble. Beau

font qu'un, qui tombe de haut en bas. Parmi ces portraits de groupe, attardons-nous sur la dernière occurrence, ces *Débutantes* engoncées dans leur robe bustier: autant que dans leur destinée, celle de jeunes filles de bonne famille promises à un homme qui les rendra riches à

sujet pictural: la peinture, supposée n'être qu'un moyen pour pallier un manque. Comme si elle était apte à combler la carence existentielle, affective, sociale ou identitaire de celles et ceux dont elle trace les figures. Il lui faut pour cela prendre des risques. À commencer par celui de l'isolement. «L'île, tout comme la peinture, est un endroit de solitude», écrit Claire Tabouret un brio emphatique au sujet de sa première série insulaire.

DES ÊTRES FANTASMATIQUES

Depuis ce dîner où elle a fini par trouver une place, la jeune femme avoue entretenir dans son atelier du Pré-Saint-Gervais, tout près de Paris, une cadence infernale, inédite pour elle qui n'avait auparavant jamais été sollicitée, exposée, achetée. Alors, elle fonce, mais pas tête baissée, car elle réfléchit à ce que signifie cette urgence: «Être sur le fil, c'est une expérience terrifiante et excitante, le risque de tomber dans la facilité

de peindre des messages plus que des tableaux. Je travaille sans parachute, mais je cherche une limite pour perdre le contrôle, que le geste se libère.» Du coup, elle a accepté le défi de la commande. Celle de Maurizio Cattelan pour l'exposition dont il est le curateur à Turin, «Shit and Die» (lire p. 128). Il lui fallait réaliser le portrait de Lapo Elkann, héritier de la famille Agnelli (propriétaire de la marque automobile Fiat), play-boy exubérant qui a déjà acheté la pièce et s'est même offert une page de pub dans *Flab Art*, un magazine d'art italien, sous le titre «Lapo Elkann by Claire Tabouret». Un narcissisme qui ne risque guère d'atteindre l'artiste. Car elle s'en va. Alors même qu'on commence à peine à la connaître et à reconnaître ses toiles, elle s'en va là où personne n'a entendu parler d'elle, à Los Angeles. Elle va quitter ce petit atelier du Pré-Saint-Gervais, cet espace de films pornos dont elle n'était pas peu fière de réussir à payer le loyer il y a deux ans seulement. À l'écouter, son départ est moins motivé par

l'ambition de conquérir l'Amérique que par l'envie de se mettre à nouveau à l'épreuve, par l'envie d'être dépossédée et de devoir s'adapter à un environnement où elle ne maîtrise rien, où elle n'a pas (encore) sa place. Et surtout pas sa place de parking, puisque Claire Tabouret n'a pas le permis de conduire, mais sait bien qu'elle devra le passer si elle veut survivre là-bas. «J'ai toujours aimé marcher. Voir défiler le paysage en voiture, cela va forcément changer ma peinture. À moins que je ne reste cloîtrée dans l'atelier...» Sa place. ■

À VOIR À PARIS ET À TURIN

- «Les débutantes» jusqu'au 7 février 2015
Galerie Bugada & Cargnet - 7-9, rue de l'Équaire - 75019 Paris
01 42 71 77 70 www.bugadacargnet.com
- «One Venice: Shit and Die» jusqu'au 11 janvier - Organisé par Maurizio Cattelan, Miriam Ben Salatiel et Maria Pajani Palazzo Caracciolo - Via Camillo Borso Conte di Caracciolo 8 - 10123 Turin
Italie - +39 011 530 690

98 Beaux Arts

Beaux Arts 99